

LA MAGIE LENTE

de Denis Lachaud

Mise en scène **Pierre Notte**

Interprétation **Benoit Giros**

Théâtre de Belleville 4 > 15 avril 2018
Artéphile festival d'Avignon off 2018

REVUE DE PRESSE

Service de presse Zef

Isabelle Muraour (06 18 46 67 37) & Emily Jokiel (06 78 78 80 93)

Avec Valentine Bacher et Carole Guignard

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr



POINT PRESSE

Radio :

- Joëlle Gayot / France culture, journal de 18h : chronique de la journaliste sur le spectacle. Diffusion le 13 juillet.
Podcast [ici](#)
- Benjamin Blandin / France Bleu Vaucluse, Flandrin fait son festival : chronique sur le spectacle. Diffusion le 10 juillet.
Podcast [ici](#)
- Serge Casas / Osmose Radio : Benoit Giros a été reçu mercredi 11 juillet à 10h30 dans l'émission.
Podcast [ici](#)

Webtélé :

- Chaîne Youtube RONAN / Vlog Avignon #4 : chronique de Ronan Ynard sur le spectacle.
Vidéo [ici](#)

JOURNALISTES VENUS

RADIO

Benjamin Blandin **France Bleu Vaucluse**
Charlotte Lipinska **France Inter, Vanity Fair**
Joëlle Gayot **France Culture, Télérama Sortir**

PRESSE ECRITE

Quotidien

Armelle Heliot **le Figaro**
Gérald Rossi **L'Humanité**
Joëlle Cousinaud **La Provence**

Hebdomadaire

Jacques Nerson **l'Obs / le Masque et la Plume**
Mathieu Perez **le Canard enchaîné**

Mensuel

Cedric Enjalbert **Philosophie magazine, lestroiscoups.fr**
Pierre François **France Catholique**
Karen Ramsey **L'infirmière Magazine**

Autre

Audrey Santacroce **I/O gazette**
Micheline Rousselet **SNES**
Karim Haouadeg **Revue Europe**

WEB

Dashiell Donello **mediapart**

Ronan Ynard **RONAN Chaîne Youtube**

Sonia Bos-Juquin **theatoile.com**

Angelo Corda **pluton-magazine.com**

Camille Vinatier **ouvertauxpublics.fr**

Marie-Claire Poirier **abrideabattue.blogspot.com**

André Michel Pouly **lebruitduoff.com**

Thomas Cepitelli **theatrorama.com**

Julie Cadilhac **lagrandeparade.fr**

F. P. **Vivant Mag**

Marie-Hélène Guérin **pianopancier.com**

Véronique Hotte **hottellotheatre.wordpress.com**

Philippine Renon **www.arkult.fr**

Hélène Kuttner **artistikrezo.com**

Danielle Birck **debelleschose.fr**

Elisabeth Bouvet **la tribune santé**

Sheila Louinet **quiveutleprogramme.fr**

Elise Berlinski **arts-chipels.fr**

Marguerite Dorier **lebruitduoff.com**

Beatriz Nino **www.la-galerie-du-spectacle.fr**

Yann Albert **www.lapetiterevue.fr**

Frédéric Perez **www.spectatif.com**

Denis Sanglard **Unfauteuilpourlorchestre.com**

Yves Poey **www.delacouraujardin.com**

Bruno Fogniès **Regarts.org**

Prisca Cez **22h05ruedesdames.wordpress.com / Lesouffleur.net**

Martine Piazzon **froggydelght.com**

Ludivine pivot **larevueduspectacle.fr**

Jean Grapin **larevuedusepctacle.fr**

Dominique Darzacq **webtheatre.fr**

David Rofé-Sarfati **Toutelaculture.com**

RADIO



Il faut savoir finir une psychanalyse

Par [Joëlle Gayot](#)

Avignon 2018 | Certains spectacles sont des invitations à se plonger dans l'imaginaire, aussi odieux soit ce qui s'y dit. La Magie lente (texte de Denis Lachaud) est de ceux-là. On entre dans la salle, on s'installe et on reste en arrêt, totalement subjugué par un comédien d'une densité exceptionnelle.



Benoît Giros dans "la Magie lente" • *Crédits : Cie L'idée du nord*

Certains acteurs, et ils sont rares, traversent le feu lorsqu'ils gagnent la scène du théâtre pour y dire leur texte. Benoit Giros est de ceux-là. Sur la minuscule scène du théâtre Artéphile, un des lieux repérés du Off avignonnais, le comédien en pull sombre et pantalon de flanelle gris attend le public à l'entrée de la salle, un léger sourire sur les lèvres.

Peut-être est-il en train de méditer sur la représentation à venir. Elle sera au cordeau. Pas un mot, pas un geste, pas une intonation n'y seront superflus. M. Louvier, c'est le nom du

personnage qu'incarne Benoit Giros, a été déclaré schizophrène. Quand il prend le métro, il entend des voix d'hommes qui toutes affirment vouloir le sodomiser. « Ce sont des hallucinations ! » lui soutient son psychiatre avant qu'un autre médecin, plus avisé celui-ci, convoque patiemment les souvenirs enfouis du patient.

Ecoute absolue

Une psychanalyse, ça prend du temps. Le temps de formuler les choses, de mettre des mots sur l'indicible, de pouvoir regarder la vérité en face. Lorsqu'elle s'énonce enfin, cette vérité porte un nom. De l'âge de 8 à 13 ans, M. Louvier a été violé par son oncle. Violé : ce sera le dernier mot prononcé dans ce spectacle saisissant qui plonge en eau profonde pour tenter de comprendre par le détail, par le menu, ce qui fait qu'un homme est un homme. Dans les rangs du public, personne ne bouge. Cette écoute absolue est très rare au théâtre. Elle est le signal qu'en face, quelque chose se passe qui sort de l'ordinaire.

On se quitte donc sur ce dernier rendez-vous avignonnais car, s'il faut savoir finir une analyse, il faut aussi savoir quitter le Festival. A l'année prochaine !

>> Podcast [ici](#)



FLANDRIN FAIT SON FESTIVAL

Du lundi au vendredi à 13h07



Maxime Taffanel, Matila Malliarakis et Enzo Verdet © Radio France - Benjamin Blandin

Flandrin fait son festival 2018 Acte 7

Par Michel Flandrin



Diffusion du mardi 10 juillet 2018

Durée : 52min

L'actualité du Festival d'Avignon, du OFF Avignon et des festivals en Vaucluse.

- Festival d'Avignon : Milo Rau pour « La reprise » gymnase Aubanel.
- OFF Avignon : Maxime Taffanel qui aligne souvenirs et longueurs de piscine dans « Cent mètres papillon » à 16H25 à la Manufacture
- OFF Avignon : Matila Malliarakis qui remporte 5 Tours de France dans « Anquetil tout seul » 10H30 aux 3 soleils.
- OFF Avignon : Enzo Verdet metteur en scène de « Pourquoi mes frères et moi on est partis » à 20H50 Factory (jusqu'au 14 juillet)
- **Chronique du OFF : "La Magie Lente" à l'Artephile à 19h40**
- Autres festivals : Marie José Justamond directrice des « Suds à Arles » première soirée ce mardi au Théâtre antique
- Bonus : Les impressions festivières de Bryn Windsor

Michel Flandrin : Bonjour Benjamin Blandin, Alors vous vous êtes rendu à l'Artéphile rue du Bourg Neuf où l'on peut voir un spectacle qui s'appelle La Magie lente.

Benjamin Blandin : La psychanalyse est une magie lente disait Freud. Dans ce seul-en-scène dirigé par Pierre Notte, le spectateur observe cette pénible magie à travers l'histoire de Louviers. Un homme violé dans son enfance, dont les blessures refont surface au cours de sa thérapie. Benoît Giros incarne un homme diagnostiqué à tort schizophrène et rongé par les stigmates d'abus sexuels subis dès l'âge de 8 ans. Et grâce à sa psychanalyse, Louviers apprend à vivre sa sexualité. Dans ce récit psychiatrique il interprète

bipolairement le psychiatre et son patient , la maladie et le remède, le problème et sa solution. Le texte de Denis Lachaud est à la fois tranchant et douloureux interprété si admirablement par Benoît Giros qu'on croirait qu'il est vécu sous nos yeux. La magie lente rend le spectateur témoin de la terreur et de la thérapie qui va permettre au patient de s'en libérer. Une pièce sur la force des mots et leur pouvoir libérateur. Une plongée chirurgicale dans l'intimité de douleur que l'on montre que très rarement au théâtre.

Michel Flandrin : C'est à l'artéphile à quelle heure ?

Benjamin Blandin : A 19h40.

>> Podcast [ici](#)



OFF 2018 – La magie lente

11 juillet 2018 by Abel

No comments



Télécharger le fichier | Jouer dans une nouvelle fenêtre | Durée: 7:40



Abel : Bonjour Benoît Giros.

Benoît Giros : Bonjour.

Abel : Vous êtes en ce moment au Théâtre Artéphile à 19h40 sauf le Dimanche avec *La Magie Lente*. C'est un texte de Denis Lachaud qui nous fait entrer dans un monde très particulier : La Psychiatrie

Benoît Giros : La Psychiatrie, la Psychanalyse. Dans un cabinet d'un psychiatre, on assiste au travail d'analyse de Monsieur Louviers qui avait été diagnostiqué schizophrène dix ans auparavant. Et avec son analyste qui avait pensé tout de suite qu'il n'était pas schizophrène. On l'accompagne dans des révélations, dans la découverte d'un passé oublié, dans la découverte de qui il est véritablement. En fait, le spectateur est témoin de ce parcours.

Abel : Au fur et à mesure du spectacle on découvre des fragments de vérité.

Benoît Giros : Oui, des fragments de vérité de son enfance, des fragments de vérité de ce qu'il est au présent que lui-même découvre.

Abel : Oui parce qu'il croyait être quelqu'un d'autre. Lui ça l'arrangeait bien de se croire schizophrène. Du coup il n'avait pas à se préoccuper de son identité. C'est pas mieux, il se découvre bipolaire.

Benoît Giros : Il se découvre bipolaire. Il se pensait hétéro, il se découvre homosexuel. Et puis il découvre qu'il a été abusé dans sa petite enfance.

Abel : Ca fait beaucoup, là.

Benoît Giros : Oui, c'est très chargé. Et le spectateur assiste à comment il va gérer ces découvertes. Et comment il fait avec ce traumatisme qu'on lui a infligé quand il était enfant. Comment il va réussir ou tenter de réparer ce qu'il a dû assumer.

Abel : Donc c'est la vérité qui libère mais qui fait mal aussi. Alors côté spectateur, c'est le mur parce qu'il y a quand même cette peur de ces choses-là.

Benoît Giros : J'ai eu très peur au départ. Ça fait 2 ans qu'on fait des lectures de ce texte, ça fait 5 ans que je le connais. Au début, je me disais, mais on ne peut pas infliger ça aux spectateurs. En fait, je me suis aperçu que les gens étaient en empathie avec le personnage. Et du coup, il l'accompagnait dans son chemin et c'était ça qui était important. Au-delà des paroles dures nous sommes dans un chemin qui va vers la lumière. Oui, en effet il y a une espèce de montagne devant soi. On se dit « Mais c'est pas possible, on n'est pas là pour ça. » Et en fait on s'aperçoit qu'on gravit tous ensemble le chemin

Abel : Là c'est grossi parce que la personne souffre de bipolarité ce qui n'est pas facile à vivre. Donc c'est grossi mais on est tous comme ça. On s'est tous fait des films, en se prenant pour le chevalier blanc ou je ne sais trop quoi.

Benoît Giros : Et puis on s'est aperçu qu'on était pas le prince charmant.

Abel : C'est vrai qu'on a de l'empathie parce qu'on doit se ressentir – à un niveau moindre – comme ce personnage.

Benoît Giros : Et on est le témoin privilégié d'une aventure extraordinaire qui est la plongée à l'intérieur de soi-même, d'un mental, d'une psyché. Du coup c'est un moment très fort collectivement. Les spectateurs sont fixés dans le dispositif dramaturgique de Denis Lachaud. Ça commence par une conférence. Moi je joue le psychanalyste et le psychanalysé. Je suis seul en scène dans un décor tout noir assez épuré qu'a voulu Pierre Notte pour être dans cette intimité. Cette solitude de l'acteur sur le plateau fait que les gens sont concernés individuellement par le discours. Et malgré tout on partage cette chose là.

Abel : C'est la solitude de la personne qui souffre ? La Maladie psychiatrique ça vous isole ?

Benoît Giros : Il y a une phrase dans la pièce, quand il fait pour la première fois l'amour avec un homme : J'ai pensé : Je ne suis pas seul. J'ai eu pour la première fois la sensation que je n'étais pas seul. En fait ce sont ces révélations là, au fur et à mesure qu'il les ressent, qui éclaire la route . Et qui font qu'il arrive à surmonter toutes les épreuves qu'on lui inflige .

Abel : Denis Lachaud quand il a écrit ce texte, il voulait mettre le doigt sur quoi ? Sur la psychiatrie, les erreurs de diagnostic, le dur combat du patient ?

Benoît Giros : Exactement. L'erreur de diagnostic, c'est la base du projet. Il travaille beaucoup dans des hopitaux psychiatriques. Il fait des ateliers avec les infirmiers, les malades. Et on lui a dit : Il faut parler de cette chose là parce qu'elle est très importante. Le moment du diagnostic il est très important parce qu'il va conditionner l'année qui vient pour le patient. Si on se trompe à ce moment là, c'est terrible.

Abel : Et ça peut être 10,15,20 ans...

Benoît Giros : Là, c'est 10 ans dans le cas de Louviers. Le projet de l'auteur c'est vraiment de montrer quel dégât peut engendrer l'erreur de diagnostic et de dire que la psychanalyse c'est la magie lente. C'est une

science et ça permet des choses bien. Mais ça dépend aussi de la personne qu'on rencontre. Donc il humanise la psychanalyse dans ce spectacle en disant ça dépend de la personne qu'on a en face de soi.

Abel : Vous aurez en face de vous, si vous allez à 19h 40 au Théâtre Artéphile, Benoît Giros pour *La Magie Lente*.

>> Podcast [ici](#)

PRESSE ECRITE



Festival d'Avignon

OFF LA MAGIE LENTE

«La Magie lente» commence comme un colloque avant de se poursuivre dans l'intimité du cabinet d'un psychiatre. Sur scène, un homme convaincu d'être atteint de schizophrénie, car diagnostiqué comme tel dix ans auparavant, déroule le fil de son histoire avec l'aide d'un nouveau médecin. Non exempte de plaisanteries lacaniennes, la pièce de Denis Lachaud traite de la mémoire traumatique, ce mécanisme inconscient qui fait ressurgir un trauma enfoui. Devant les spectateurs, Benoît Giros reconstruit le puzzle mémoriel de monsieur Louvier jusqu'à ce que la grande image se révèle, lui dévoilant enfin qui il est et d'où il vient. Il s'agit alors de faire la paix avec soi-même et avec son histoire. «La Magie lente» est drôle, parfois. Dur, souvent. Poétique, aussi, dans cette façon de se reconstruire mot à mot. **A.S.**

MISE EN SCÈNE PIERRE NOTTE
— ARTÉPHILE, À 19H40 —

Causette

LA MAGIE LENTE

Une table, quelques chaises, une carafe d'eau : un cadre sans fard propice à l'intimité, à la libération de la parole. *La Magie lente*, expression empruntée à Freud, est un hommage à la cure psychanalytique. L'auteur, Denis Lachaud, a imaginé un cas, celui de M. Louvier. Diagnostiqué (à tort) schizophrène, il y a dix ans, cet homme en proie à ce qu'il prend pour des hallucinations décide de consulter un nouveau psychiatre. Commence alors, pour lui, un difficile parcours qui va, peu à peu, l'amener à exhumer un passé douloureux et, in fine, à se réconcilier avec lui-même, son enfance et sa vie d'adulte. Ce récit tendu, sans concessions, cru parfois, est porté par un acteur d'une intensité sidérante. Entre folie, colère et angoisse, Benoit Giros, seul en scène, nous embarque pour ce voyage au bout de la nuit, au terme duquel la vérité sera arrivée à la surface. Bouleversant. ● **É. B.**

Artephile, à 19 h 40.



la terrasse

AVIGNON - GROS PLAN

La Magie lente



THÉÂTRE ARTÉPHILE / TEXTE DE DENIS LACHAUD /

MES PIERRE NOTTE

Publié le 22 juin 2018 - N° 267

Benoit Giros incarne l'avancée de la parole d'un être traumatisé, qui cherche à panser ses souffrances. Une mise à nu impressionnante.

C'est une « *petite histoire* » racontée lors d'un colloque de psychiatrie, exposant le cas d'une erreur de diagnostic. Le patient, nommé Louvier, suivi sans résultat pendant plus de dix ans par un psychiatre qui le considère schizophrène, découvre lorsqu'il s'adresse à un nouveau praticien, Kemener, qui il est vraiment. C'est une découverte difficile, bouleversante, effarante même, qui prend du temps. Une découverte qui, en laissant émerger petit à petit les traumatismes, permet de les nommer, de les tenir

à distance, de se reconstruire. Car à travers ce changement radical de diagnostic, Louvier affronte son enfance saccagée, violée, en silence, sans aucun secours. « *Il y a au fond de moi une épave et ça remonte par morceaux* », dit-il. Après l'introduction et la parole publique de la conférence, le texte passe rapidement au « je », à la parole intime et crue qui relie le patient et l'analyste.

Eclairer la parole agissante

Denis Lachaud s'est documenté auprès du milieu médical avant d'écrire cette pièce pour un seul acteur, qui doit son titre à une réflexion de Sigmund Freud : « *La psychanalyse est une magie lente* ». C'est justement le processus curatif et introspectif qu'il éclaire dans ses méandres et son accomplissement progressif. Eclairant parfaitement cette avancée de la parole, la mise en scène de Pierre Notte laisse toute sa place aux mots. Du divan au plateau, du patient en dialogue avec son analyste à l'acteur en dialogue avec le public, c'est une parole agissante qui est mise en lumière, dans sa crudité extrême, son entêtement, ses douleurs, sa puissance et son impuissance entremêlées. Il est très difficile de porter une telle parole, seul, face au public. Benoit Giros parvient à donner vie à cette épreuve de manière impressionnante, à l'endroit intérieur de cette souffrance écrasante qui se révèle, jusqu'à laisser place à un possible dépassement. Une pièce rigoureuse, dense, juste, qui rappelle que chaque année en France des milliers d'enfants sont victimes de viol, la plupart du temps dans un environnement familial. Et beaucoup se taisent.

Agnès Santi

WEB

OFF. LES SALES DRAPS FAMILIAUX

Mardi, 17 Juillet, 2018

Gérald Rossi

Pierre Notte dirige Benoît Giros dans *Magie lente*, de Denis Lachaud, qui dénonce le viol d'un enfant.

Décor sombre, sobre et minimal. Une table, de rares chaises, quelques verres d'eau. Pierre Notte a conçu là une mise en scène froide et dépouillée. Conforme à l'ambiance d'une conférence officielle des plus sérieuses, imaginée par Denis Lachaud (texte publié chez Actes Sud), qui débute d'ailleurs par ces mots : « Madame la ministre, Monsieur le Doyen... » Cette pièce dont le titre est inspiré par Sigmund Freud, selon qui « la psychanalyse est une magie lente », a une ambition forte : permettre à la victime de dénoncer des agressions sexuelles alors qu'elle avait entre 8 et 13 ans. Et mettre en cause des diagnostics erronés qui confinent les victimes dans des voies sans issue.

Benoît Giros est à la fois Louvier, l'homme qui pendant dix ans a été considéré et soigné par erreur comme schizophrène, et Kemener, son nouveau psychiatre. C'est donc à plus de 40 ans que la victime a trouvé la force pour dire les mots qui caractérisent le viol et ceux pour reconnaître, lui qui est marié et père de famille, son attirance pour les hommes.

DES MOTS POUR S'ADMETTRE

Dans ce double emploi sans artifice autre qu'une posture ou un changement de lumière, le comédien est remarquable. Les échanges entre les deux personnages sont crédibles dans le rythme comme dans le ton, alors que le texte n'est pas des plus veloutés, même si l'écriture est assez remarquable. En effet, il n'est pas aisé de répéter à l'envi au public, sur le ton de la plus grande simplicité du conférencier : « J'ai touché une bite » ou « peu à peu, j'ai appris à faire ce qu'il fallait pour avoir moins mal au cul », même si on sait qu'il s'agit, dans une analyse, de « sortir » les mots pour se libérer, s'admettre.

Le récit (écrit à partir de plusieurs témoignages collectés par l'auteur) est pertinent et percutant. La parole libératrice est maîtrisée. Les échanges entre Louvier et Kemener semblent lumineux de vérité. Mais en faire le récit public, devant un parterre « d'officiels », sous couvert de dénonciation d'une erreur de diagnostic, peut sembler beaucoup moins crédible. Alors qu'avoir installé le même et beau discours dans la seule relation entre les deux hommes aurait vraisemblablement gagné en force. Reste l'essentiel, un pari audacieux et gagné pour sortir de l'oubli forcé et dire, droit dans les yeux, l'insupportable caché dans les draps sales du sordide familial.

Jusqu'au 27 juillet, à 19 h 40, à Artéphile, . Rés. : 04 90 03 01 90.

Gérald Rossi

Sélection

Avignon Off 2018 : 31 spectacles à ne pas manquer

- Emmanuelle Bouchez, Joëlle Gayot, Fabienne Pascaud



Neuf nouveaux spectacles viennent enrichir notre sélection du OFF

TTT “La Magie lente”

Certains acteurs traversent le feu lorsqu'ils gagnent la scène du théâtre. Benoit Giros est de ceux-là. En pull sombre et pantalon gris, il attend le public à l'entrée de la salle. Sa représentation sera au cordeau. Pas un mot, pas un geste, pas une intonation qui ne soient essentiels dans cette mise en scène par Pierre Notte du texte de Denis Lachaud. Mr Louvier, - c'est le nom du héros -, a été déclaré schizophrène. Lorsqu'il prend le métro, il entend des voix d'hommes qui, toutes, affirment vouloir le sodomiser. « *Hallucinations !* » lui soutient son psychiatre avant qu'un autre thérapeute, plus compétent, convoque un à un ses souvenirs d'enfance enfouis. Une psychanalyse ça prend du temps. Puis l'indicible s'énonce enfin... « *Viol* » sera le dernier mot prononcé dans ce spectacle saisissant qui plonge en eau profonde pour comprendre ce qui fait qu'un homme est un homme. Une écoute absolue accueille cette quête de soi portée par un acteur, signe que quelque chose se passe là qui sort de l'ordinaire. **J.G.**

Du 6 au 27 juillet, 10h40, à Artéphile. Relâche le 22 juillet.



La Magie lente de Denis Lachaud – Mise en scène de Pierre NOTTE au THEATRE DE BELLEVILLE – 94 rue du Faubourg du Temple 75011 Paris – MERCREDI 4 > DIMANCHE 15 AVRIL 2018 du mercredi au samedi à 19h15, le dimanche à 15h –



**La Magie lente de Denis Lachaud Texte paru aux Editions Actes Sud-
Papiers Mise en scène Pierre Notte**

*Interprétation Benoit Giros
Lumières Éric Schoenzer*

Nous en avons tous entendu parler des personnes victimes de l'inceste dans la rubrique des faits divers. Il y en aurait 4 millions en France, c'est un chiffre effarant recouvrant une réalité qui, hélas, ne date pas d'hier. Pour une raison relativement simple, c'est que les victimes étant pour la plupart de jeunes enfants se trouvent dans l'incapacité de réaliser qu'elles puissent devenir une proie sexuelle pour un de leurs parents. Dès lors les prédateurs sexuels ne craignent pas d'être dénoncés.

Denis LACHAUD dans MAGIE LENTE, mise en scène par Pierre NOTTE, donne la parole à une de ces victimes, déclarée schizophrène par un psychiatre parce qu'elle lui avait révélé entendre des voix lui signifiant qu'elle allait être enulée.

Résultat, le patient en question M.LOUVIER, subit pendant dix ans une médication totalement inefficace censée atténuer ses troubles psychotiques. Un 2ème psychiatre, comprend l'erreur du diagnostic et entreprend avec M.LOUVIER, une cure psychanalytique laquelle réussit à réveiller le souvenir du viol complètement enfoui dans la conscience du malade.

Les confessions d'ordre intime et notamment sexuel, se passent dans un cabinet de psychiatre et sont soumises au secret professionnel. Il s'agit donc d'une fiction qui a pour objet de lever un voile sur plusieurs tabous sexuels, l'inceste et également l'homosexualité.

Lever le voile cela signifie déjà être capable d'entendre cela qui peut paraître choquant à l'oreille, des mots tels que trous du cul, enculé etc.

Faute de pouvoir les prononcer hors d'un cabinet de psychiatre, M. LOUVIER est resté bloqué sur un événement de son enfance refoulé. De la même façon, le premier psychiatre choqué a attribué à une hallucination ce qui était la manifestation d'un traumatisme véritable.

D'ailleurs, ce ne sera qu'en fin de parcours de sa cure que M. LOUVIER réussira à qualifier de viol, l'inceste dont il a été victime.

Les résonances psychiques de certains mots dès lors qu'ils touchent le sexe, sont indéniables. Le psychiatre de la pièce a une approche quasi chirurgicale, il s'agit tout de même de sortir de sa niche un souvenir affreux qui gangrène la vie d'un homme.

Il n'est pas drôle de l'entendre ce mot « enculé » qui n'arrête pas de bourdonner dans la tête de M. LOUVIER parce que ce mot renvoie à des situations humiliantes et bestiales.

M. LOUVIER a été verrouillé de l'intérieur par cette parole de son oncle « Ne le dis à personne » qui a abusé de son autorité pour violer en toute impunité son neveu. Était-ce normal a pu se demander l'enfant, lequel, c'est un comble, a été désigné comme anormal, devenu adulte.

De fait, elle apparaît extrêmement digne cette confession DE M. LOUVIER, digne sans doute parce qu'elle induit du courage, ce que n'hésite pas à relever le psychiatre.

Denis GIROS qui interprète à la fois le narrateur, le psychiatre et le patient est remarquable.

Très expressif mais toujours sobre dans ses attitudes, il fait entendre sans élever beaucoup la voix, ce qui remue de l'intérieur M. LOUVIER comme si ce qu'il avait à dire venait de très loin, et c'est effectivement le cas.

Comme nous l'avons dit plus haut, le message n'est pas drôle mais c'est une pierre de touche de valeur. Puisse-t-elle contribuer à briser le silence horrifiant qui entoure les victimes d'incestes et de viols.

Paris, le 9 Avril

2018 Evelyne

Trân



MEDIAPART

« La magie lente » de Denis Lachaud s'opère au théâtre de Belleville

9 AVR. 2018

PAR [DASHIELL DONELLO](#)

BLOG : LES DITS DU THÉÂTRE DASHIELL DONELLO

Pierre Notte met en scène « La magie lente » pièce de Denis Lachaud. Un texte au fin fond de la douleur intime d'un enfant, puis d'un homme. Avec une parole qui, d'un mot à l'autre, va de la sodomie au viol. Benoît Giros, dans le rôle du patient Louvier, est sidérant de vérité.



La parole, magie lente du souvenir

Denis Lachaud ne se trompe pas dans ce qu'il y a de théâtral dans toutes les psychoses. Qu'elles viennent de la schizophrénie, ou du trouble bipolaire, dont il est question dans sa pièce *La magie lente*: «*J'ai eu la chance de disposer, pour concevoir le texte, de l'aide de plusieurs chefs de service en psychiatrie, prêts à m'accueillir pour me permettre de comprendre cette pathologie, ce qu'elle implique dans la vie des patients qui en souffrent* ».

Dans son écriture, par le traitement des mots, se trouve donc « la cure de la parole ». Par les détours du langage, de l'écoute, Denis Lachaud emprunte, par un travail sous-jacent, l'indicible des maux à venir. Il raconte, le délai de réflexion d'une réminiscence qui coure sur toute la vie d'un homme traumatisé.

Ce temps pour penser, après le souvenir, et accepter le diagnostic d'un lourd secret de famille, se situe sous le regard d'un ministre, lors d'un séminaire de psychiatrie. Le conférencier traite de l'erreur de diagnostic, et nous raconte l'histoire, d'un patient qui se croyait schizophrène, et du temps qu'il lui a fallu pour parler de son viol. Pour rappel, chaque année, 155 000 enfants sont victimes de viol ou tentatives de viol. Dans 94% des cas les agresseurs font partie de l'entourage de la famille et 54% de la famille elle-même. Il est donc important de défendre ce théâtre qui combat les dérives humaines: «*rien faire, c'est aggraver des violences qui se reproduisent de proche en proche et de génération en génération* ».

La grande réussite de cette création engagée, outre la qualité de la pièce, vient de la relation du metteur en scène avec son comédien, où, dans un espace vide, l'art de l'acteur est à l'honneur. Car, *la magie lente* * c'est aussi ce qui s'opère sur le plateau, nous dit Pierre Notte.

* Le titre, « La magie lente » a été inspiré à Denis Lachaud par une réflexion de Sigmund Freud : "La psychanalyse est une magie lente".

La magie lente

De Denis Lachaud
Mise en scène Pierre Notte
Avec Benoit Giros

Théâtre de Belleville

<http://www.theatredebelleville.com>

Jusqu'au 15 avril 2018

Puis du 6 au 28 juillet 2018

à Avignon <http://www.festival-avignon.com/fr/>

LA PETITE REVUE

2

«La magie lente» au théâtre de Belleville ***

Avril 2018

Renaître par les mots

Bruno Louvier est ingénieur informatique, marié et père de deux enfants. Souffrant de périodes de profonde dépression et de ce qu'il prend pour des hallucinations, il a été diagnostiqué schizophrène – et traité comme tel – pendant dix ans par son premier psychiatre. Le nouveau thérapeute que rencontre Louvier réfute ce diagnostic et accompagne son patient dans sa lente révélation à lui-même.

« La magie lente » retrace le parcours d'un homme traumatisé, au bord du gouffre. Personne n'a jamais voulu – ou su – entendre son histoire : sa solitude est insondable. En attendant, Louvier s'est construit une vie qui ne lui convient pas. La rencontre avec ce nouveau médecin est décisive : « Vous êtes, lui dit-il, le premier homme qui m'écoute. » Mais avant de permettre l'apaisement, le travail est long, douloureux : il faut accepter de déterrer ses secrets, faire affleurer les images, pour, enfin, pouvoir nommer les choses.

Le récit de Denis Lachaud, au scalpel, est d'une grande sensibilité. Au-delà de la question des erreurs et réussites de la psychanalyse, « La magie lente » donne la parole à un homme ordinaire d'une humanité poignante. Malgré la violence de la thérapie et le découragement, Louvier parvient à renaître à lui-même et à s'accepter. Ce témoignage, dur, ne toucherait pas autant s'il n'était porté par un excellent comédien. Benoit Giros évite les écueils d'un texte âpre, sans cesse sur le fil du rasoir. Son jeu, d'une grande maîtrise, fait entendre chaque mot, chaque respiration, chaque silence. C'est peu dire que le spectacle secoue, même si ce voyage en enfer – véritable ode au pouvoir des mots – laisse in fine poindre l'espoir.

Y. A.

« La magie lente », théâtre de Belleville jusqu'au 15 avril 2018 puis au festival off d'Avignon.

La Magie lente: un éblouissement

Hélène Kuttner 6 avril 2018



©DR

Au Théâtre de Belleville, Pierre Notte met en scène le comédien Benoit Giros dans un monologue vertigineux de Denis Lachaud, celui d'un homme revenu des enfers d'un traumatisme familial grâce à la magie lente de la psychanalyse. Le texte est brillant et l'interprétation magistrale.

Des hallucinations



Comment vivre quand on passe son temps à entendre des voix, à voir des hallucinations, à se sentir touché, épié, dans la rue, dans le métro ? La psychiatrie a rendu Louvier schizophrène, cela arrangeait tout le monde car la société adore placer les gens déviants dans des cases, avec des noms de code, comme pour mieux s'en débarrasser. Il se trouve que Louvier, toujours angoissé, ne s'est pas contenté de ce faux diagnostic, ni des calmants qui l'abrutissaient et s'en est allé voir ailleurs. C'est l'histoire de cette rencontre avec un nouveau psychiatre qui raconte la pièce de Denis Lachaud, en faisant parler le personnage principal, Louvier, dont nous suivons la longue plongée biographique, une apnée dans le paradis obscur de l'enfance et les enfers pervers de ses grandes vacances. Grâce à un nouveau psychiatre, comme par une « magielente » (Sigmund Freud) opérée par la psychanalyse, notre héros élucidera le mystère de ses « hallucinations » récurrentes et dévoilera le terrible secret familial qui dévore sa vie.

Vivre avec la haine



©DR

Le comédien Benoit Giros incarne Louvier, ainsi que tous les autres personnages qui gravitent autour de son histoire. Fragile, navigant à vue entre certitudes et mystères, aveux et trous noirs, il est cet homme auquel on a dérobé son enfance en lui infligeant la plus terrible des violences, son intimité sexuelle. S'emparant d'un texte magnifique, qui alterne la douceur et la crudité des mots en un flux ininterrompu de paroles vitales et sanguines, aussi vivantes qu'un battement de cœur, le comédien traverse toutes les étapes de la fiction, des mensonges, de l'histoire familiale et de la soudaine révélation à l'âge adulte avec une palette éblouissante dans le jeu, surfant sur la folie, l'angoisse, l'ironie et l'horreur. Il est tout simplement éblouissant de justesse et de vérité, très subtilement dirigé par Pierre Notte dans un dispositif scénique simplissime. Il faut courir

découvrir ce spectacle qui partira ensuite au Festival d'Avignon, pour la grâce d'un acteur éblouissant, pour ce texte si fort et si juste, pour cette magie si puissante.

Hélène

Kuttner

La Magie

lente

Auteur : Denis Lachaud, Metteur en scène : Pierre Notte, Distribution : Benoit Giros
Tournée 2018: du 6 au 28 juillet au Festival Off d'Avignon et du 9 novembre au 23 décembre au
Théâtre de la Reine Blanche à Paris
Du 04/04/2018 Au 15/04/2018, Tarifs: 10€ à 25€, Réservations par téléphone: 01 48 06 72 34
Durée : 1h10, www.theatredebelleville.com, **Théâtre de Belleville**, Rue du Faubourg du Temple
Paris

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE



La Magielente, texte de Denis Lachaud (Editions Actes-Sud), mise en scène de Pierre Notte



La Magielente, texte de **Denis Lachaud** (Editions Actes-Sud), mise en scène de **Pierre Notte**
«*La psychanalyse est une magielente*», telle est la phrase de Freud qui a inspiré Denis Lachaud pour le titre de sa pièce *La Magie lente*, mise en scène par Pierre Notte. Aussi voit-on se dérouler sur scène une cure psychanalytique, des relations saisies entre norme sociale et psychiatrie via l'exploration des fantasmes d'un être.

Un acteur – Benoit Giros – endosse les rôles de personnages différents : le protagoniste Monsieur Louvier, patient diagnostiqué comme souffrant de schizophrénie, avec le traitement afférent durant dix ans, par un premier psychiatre.

Monsieur Kémener, qui fait sa communication dans un colloque – sur le plateau face au public de médecins que sont les spectateurs -, représente le second praticien de Monsieur Louvier, qui détecte plutôt une bipolarité et une homosexualité latente.

L'erreur de diagnostic est relativement fréquente en matière de psychose.

Benoit Giros incarne successivement Monsieur Louvier le patient, Monsieur Kémener le médecin, et raconte le comportement d'un garçonnet, le même Louvier qui a huit ans. Des jeux de lumière, des avancées de l'acteur près du public, ou bien la posture assise sur une chaise, l'acteur se sert des verres d'eau sur le chemin de l'élucidation.

Monsieur Kémener aide son patient à retrouver le scénario éloquent de son enfance, ses oublis et trous noirs de mémoire transfigurés avec éclat en réminiscences. En racontant sa tragédie passée – un oncle qui viole l'enfant qu'il était –, un traumatisme qui l'empêche de vivre pleinement, il renoue peu à peu avec lui-même et sa vérité.

Les agressions sexuelles sur les adultes, et sur les enfants encore plus – violences physiques, violences psychiques et pressions psychologiques – travaillent contre eux à un destin qui leur est imposé – dévalorisation des sentiments et de l'érotisme.

Les enfants – leur fragilité naturelle dont l'émancipation progressive n'est pas encore acquise – n'ont pour repère que la loi parentale des adultes ; les parents n'ont rien deviné.

Ces pratiques sexuelles – indignité et cruauté – sur des enfants sont objets de haine.

La culpabilité où la victime s'enferme ne peut disparaître aisément, si ce n'est que la dénonciation fait basculer l'assurance du violeur, mâle primitif et dangereux pervers.

Le viol s'inscrit parmi les pratiques de violence qui établissent un rapport d'inégalité et de domination entretenu par le sadisme et la volonté sourde d'humilier.

L'évolution significative du mot *pédophile* – l'assassin violeur d'enfant – marque une réprobation unanime et une volonté répressive, accrues par les faits divers atroces. Après la catastrophe, la monstruosité et le ratage d'une vie entamée – termes choisis par le metteur en scène Pierre Notte –, l'exploration théâtrale de ces blessures d'un homme mène sur le chemin lumineux d'une réparation et réconciliation existentielles.

Un témoignage poignant, des révélations inavouables et crues, des mises au jour auxquelles nul n'est préparé mais qui sont nécessaires tant l'être est parfois bestial.

Véronique Hotte

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg du Temple 75011, du 4 au 15 avril, du mercredi au samedi à 19h15, dimanche à 15H. Tél : 01 48 06 72 34

Festival Avignon Off, Théâtre Artéphile, du 6 au 28 juillet à 11h.

Théâtre La Reine Blanche, du 9 novembre au 23 décembre.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

La Magie lente, de Denis Lachaud, mise en scène de Pierre Notte, au Théâtre de Belleville

Avr 11, 2018 | Commentaires fermés sur La Magie lente, de Denis Lachaud, mise en scène de Pierre Notte, au Théâtre de Belleville



© DR

ff article de **Denis Sanglard**

« La psychanalyse est une magie lente », Sigmund Freud.

Voilà pour éclairer le titre de cette création sensible et terrifiante. Comment à partir d'une erreur de diagnostic, un patient qualifié à tort de schizophrène, en réalité bi-polaire, cet individu remonte le cours de sa vie pour comprendre la douleur et le traumatisme qu'il broie pour s'en libérer et se reconstruire. Comment une vie volée dès l'enfance engendre un désastre chez l'adulte, amplifié par un jugement erroné. Introspection chaotique et violente guidée par un nouveau psychiatre jusqu'au bout de la barbarie, le viol d'un enfant. C'est une lente descente en enfer, aux confins de l'horreur, avant la reconstruction et la réconciliation avec soi-même. Louvier, tel est son nom, raconte son histoire, se cabre, progresse, se refuse à la vérité qui se cache derrière ses obsessions qui l'effraient, ses hallucinations dit-il, avant de l'accepter. Voyage au bout de l'abjection. L'enfance abusée, la famille et l'oncle violeur, le silence, la peur, la honte et le dégoût, l'erreur médicale en enfin la libération. Ce pourrait être didactique mais Denis Lachaud, fort documenté, fait œuvre théâtrale. Pierre Notte, qui monte cette pièce avec une humilité et un respect du texte et de son sujet remarquable, ne s'y est pas trompé. On sait combien ce metteur en scène, écrivain lui-même, aime se confronter aux textes en s'effaçant derrière eux pour les exhausser et leur rendre toute leur complexité et richesse. C'est ici plus que sobre, véritablement épuré, rêche même. Rien qui n'achoppe, aucun effet. Nu, pour laisser toute la place au sujet, au cœur du texte. Cette cure psychanalytique aride ne verse pourtant pas au pensum. Par le texte en premier lieu dont la qualité littéraire est indéniable et par la grâce de son comédien Benoît Giros, impeccable de

retenue, tout à la fois le psychiatre et le patient. Et quel patient ! Ce qui aurait pu être l'occasion d'un jeu boursoufflé, de ces jeux démonstratifs insupportables pour un tel sujet, est au contraire une superbe leçon de modestie et de théâtre. Ce monsieur Louvier là est un être perdu en lui-même, d'une douceur dans l'effroi de soi, qui avance dans la compréhension et vers la révélation sur le ton de la confiance meurtrie, au bord du gouffre et de la folie. Benoît Giroscaptive l'auditoire par cette présence à fleur de peau, écorchée, tendue vers nous et dont le regard, noyé parfois, captive. C'est tout de subtilité et de nuance. Et nous sommes là, témoins présents et impuissants, l'accompagnant au long de cette traversée d'une vie, de l'enfance fracassée à l'adulte traumatisé par la barbarie subie jusqu'à la réparation finale. Juste terme et juste titre que cette « magie lente » qui opère, délivre et apaise.

La Magie lente de Denis Lachaud

Mise en scène de Pierre Notte

Avec Benoît Giro

Lumière Eric Schoenzetter

Du 4 au 15 avril 2018

Du mercredi au samedi à 19h15

Le dimanche à 15h

Théâtre de Belleville

94 rue du Faubourg du temple

75011 Paris

Métro Goncourt ou Belleville

Réservation 01 48 06 72 34

reservations@theatredebelleville.com

Tournée:

Du 6 au 28 juillet 2018 Festival d'Avignon Off / Artéphile

Du 9 novembre au 23 décembre Théâtre de la Reine Blanche / Paris



Spectatif



L'inconscient se terre-t-il donc ainsi pour ne pas combattre ? Une erreur de diagnostic d'un trouble de l'humeur ou du comportement deviendrait alors une porte de prison supplémentaire au blindage de la conscience ?

Sans burin pour l'ouvrir avec violence mais avec le long et douloureux chemin de la reconnaissance d'un traumatisme enfoui, monsieur Louvier va-t-il réussir à s'identifier enfin, à vivre libéré des chaînes du passé ?

Le travail psychiatrique et la cure psychanalytique seraient alors bâtons de feu et baguettes de sorcier ? Est-ce à dire que l'acte analytique touche à la magie ? Freud le concède, sauf à préciser qu'il s'agit de « magie lente » (in La Question de l'Analyse Profane).

Confortablement installés dans les fauteuils du théâtre, nous apprenons qu'il s'agit d'une conférence de psychiatres, en présence de la ministre et de sommités publiques. Le conférencier parle de l'erreur de diagnostic et l'illustre avec le cas de monsieur Louvier.

Ah, mais alors que se passe-t-il ? Du trouble de la raison au bouillonnement de l'émotion, le flux devient de plus en plus fort, la marée monte, les flots nous engloutissent peu à peu.

Nous passons de la conférence réaliste (table, ordinateur, tableau de commandes de sons et lumières) à la représentation du réel, sans sentir la bascule. Nous sommes captés, captifs, pris et surpris à chaque instant par ce qui est dit, l'indicible, et par ce qui est évoqué, l'inintelligible. Le traumatisme d'un homme profondément meurtri par son oubli de cinq années d'enfance.

Nous assistons à la progression de son aventure identitaire, aux révélations qui surgissent, aux dévoilements qui se mettent à jour, aux doutes qui l'assaillent sur ce qu'il est vraiment. Aux nouveaux combats qu'il lui faudra sans doute mener dans cette réalité nouvelle qui devient la sienne.

Le texte de Denis Lachaud nous prend à la gorge dès les premiers instants. La tension est vive et cruelle. Les mots sont crus tant ils sont véritables.

La mise en scène de Pierre Notte choisit le dépouillement et le réalisme du récit pour nous rendre le plus proche possible de ce que dit Louvier, de ce qu'il est, de ce qu'il devient. Pour nous faire ressentir ce qu'il ressent.

Les jeux de lumière, seuls, nous permettent de nous échapper au risque de symbiose avec le personnage, nous rappelant que nous assistons à la fiction d'un parcours de vie. Nos peurs, nos fantasmes, nos désirs et tout le reste de nous-même que nous ne verbalisons pas, restent protégés et camouflés derrière le quatrième mur.

Benoit Giros joue le conférencier, Monsieur Louvier et le psychiatre-analyste avec une virtuosité stupéfiante. Ses mots frappent fort nos émotions tant ils sont dits avec évidence et simplicité, crédibles et percutants. Ses postures nous impressionnent tout autant. Un beau travail d'interprétation.

Une pièce coup de poing. Un spectacle captivant. Un comédien impressionnant. À ne surtout pas manquer.

**Une pièce de Denis Lachaud. Mise en scène de Pierre Notte. Lumières de Eric Schoenzetter.
Costume de Sarah Leterrier.**

Avec Benoit Giros.

Jusqu'au 15 avril

Du mercredi au samedi à 19h15 et le dimanche à 15h00

94 rue du faubourg du Temple, passage Piver, Paris 11^{ème}

0148067234 - www.theatredebelleville.com



- Photo © DR -

Arkult

Focus, Théâtre — 6 avril 2018 17 h 28 min

Lorsque « La Magie lente » opère

Posted by [Philippe Renon](#)



Benoit Giros dans « La Magie lente »

Petite salle pour grand spectacle. Le théâtre de Belleville accueille *La Magie lente*, toute dernière œuvre de Denis Lachaud mise en scène par Pierre Notte. Récit à triple fond d'un mauvais diagnostic psychanalytique où Benoit Giros joue un certain Louvier. C'est l'histoire d'un monsieur qui a vécu dix ans se croyant schizophrène, avant de passer par la case bipolaire. Et c'est Éric Schoenzetter qui se charge de mettre en lumière le parcours

psychique d'un homme qui finalement traverse un coming-out douloureux.

C'est sans détours que le comédien nous invite à prendre place devant, comme pour nous rassurer que ce spectacle n'est pas de ceux au cours desquels ça crie. Alors on peut commencer : « Mesdames, Messieurs, bonsoir. Madame la ministre, Monsieur le Doyen », nous voilà donc plongés dans l'assistance d'un colloque. Si l'entrée en matière peut sembler un

peu froide, la référence aux chœurs d'un théâtre classique situe d'emblée l'intrigue. Au fur et à mesure que le comédien travaille l'accès au personnage s'accomplit sans encombre. Benoit Girosexcelle dans l'art de passer les paliers d'un répertoire subtil. Avec autant de puissance que de délicatesse Louvier livre son être. Il ouvre des fenêtres, franchis des pas, recule, claquant à l'occasion la porte de son psy. C'est un rythme impeccable qui permet allées et venues à travers plusieurs rôles. On entre dans l'intime de la psychanalyse, processus sur le fil, lorsque résonnent notamment les sinistres et brutales « on vas'arrêter là ». Le mal-être d'un homme : c'est bien cela le sujet de cette pièce qui aborde aussi (et peut-être surtout) l'homosexualité. Monsieur Louvier parle de lui-même sans filtre, protégé certainement par le statut de sa cure qui permet au sujet de se révéler, à lui et à la salle. Difficile de ne pas demander si la biographie de l'auteur n'y est pas pour quelque chose tant l'ensemble paraît vrai ou inspiré du vrai. La crudité des mots, de la situation est en accès direct et ce grâce à une lumière éloquente et adroite. L'assombrissement scandé de manière progressive entretient un voyage dans les différentes strates ou états de conscience. Cela va jusqu'au délire car il entend des voix, celles qui ont fait croire à son premier médecin qu'il était schizophrène. Car ce concubule auquel on est convié porte aussi le sujet du mauvais diagnostic. Une erreur médicale pastou à fait comme les autres, qui peut dans certains cas faire autant de dégât qu'un cancer du cerveau passé inaperçu. La belle contradiction de cette œuvre c'est aussi d'être intitulée « magie » sans artifices superflus : ni vidéo, ni micro. Une courte bande son s'installe quelques instants pour glacer un silence et devenir un crève-cœur. La gravité du parcours n'épargne pas le public d'une puissante empathie. C'est une longue maïeutique à laquelle on assiste, sous pression, sous tension, ravivé par endroits de jolis brins de malice.

«La Magie lente» de Denis Lachaud avec Benoit Girose Mise

en scène : Pierre Notte

Lumières : Éric Schoenletter

Durée 1h10

Plus d'informations sur : <http://www.theatredebelleville.com/programmation/la-magie-lente>

De Belles choses

« La Magie lente » opère au Théâtre de Belleville

Publié le lundi 9 avril 2018 par Danielle Birck



» La Magie lente », Benoit Giros © DR

Cette « Magie lente », présentée sur la scène de ce petit théâtre parisien, est celle de la psychanalyse. Si l'expression est empruntée à Freud, il ne s'agit pas ici de théorie, mais d'un récit fictif, la narration d'un cas, celui de M. Louvier. Ce dernier, diagnostiqué schizophrène pendant dix ans, a décidé de consulter un nouveau psychiatre. Lequel, persuadé d'emblée que ce diagnostic est erroné, va user de la magie lente du processus

psychanalytique pour que son patient se réapproprié peu à peu avec ses propres mots son histoire familiale et son terrible secret. Grâce au texte sans concession et remarquablement construit de Denis Lachaud et l'interprétation à la fois sobre, intense et juste de Benoit Giros, seul en scène, le spectateur est embarqué lui aussi progressivement dans ce difficile parcours à la découverte de soi.

À voir jusqu'au 15 avril 2018.

Le comédien, pantalon gris et chemise blanche, accueille les spectateurs qui prennent place dans la petite salle, à l'instar des participants au colloque devant lesquels un praticien s'apprête à faire une communication sur une erreur de diagnostic. Sur la scène une table avec une chaise et un ordinateur portable, d'autres chaises sont alignées au fond, il y a des verres, de l'eau, comme il convient à un conférencier.

L'exposé liminaire résume de manière claire et concise le cas de M. Louvier tel que le nouveau psychiatre le perçoit.

« Dans le métro, des hommes me disent qu'ils veulent ou vont m'enculer » : au terme d'« hallucinations », utilisé pendant dix ans pour qualifier ce que dit Louvier, le psy substitue celui de « pensées ». Ce qui modifie considérablement la donne. Bref, ce « schizophrène hétérosexuel » s'avérerait être plutôt un « bipolaire homosexuel ». Ces mots du conférencier suscitent un léger rire dans la salle ; mais on ressent une vague inquiétude pour la suite : cela ne serait-il pas un peu schématique ? On va très vite être rassuré : l'option est celle de la « magie lente » et ce qui va se jouer sur la scène, c'est le déroulement de la cure psychanalytique de Louvier tel qu'imaginé et écrit par Denis Lachaud. Non sans s'entourer de toutes les précautions : « J'ai pris le chemin de l'hôpital pendant plusieurs mois. A Versailles, Aulnay-sous-Bois et Avignon, raconte-t-il. J'ai observé, écouté. J'ai commencé à écrire. Le professeur Yves Sarfati, alors chef de service à l'hôpital Mignot de Versailles et passionné par le théâtre, acteur lui-même, a accepté avec enthousiasme de superviser l'écriture de cette pièce... »



« La Magie lente », Benoit Giros

Il en résulte un texte passionnant (1) qui restitue les différents stades de la cure psychanalytique, ses découvertes, ses surprises, la puissance des mots – sans en édulcorer la violence ou la grossièreté – leur surgissement inattendu et leurs effets imprévisibles.

Ce parcours, ces mots et les émotions qu'ils suscitent, [Benoit Giros](#) les a faits siens. Seul sur scène, le comédien incarne Louvier ainsi que tous les personnages – le psychiatre conférencier, l'ancien et le nouveau psychiatre, son oncle, les voix qu'il entend – qui font partie de son histoire, passée et présente. Sa présence aussi intense que sobre, son jeu subtil où alternent l'angoisse, la colère, le désespoir, la folie, l'hésitation, l'ironie emportent l'adhésion du spectateur à ce cheminement douloureux pour que « la vérité arrive à la surface ».

Ce serait dommage de rater cette belle alchimie à l'œuvre sur la scène du théâtre de Belleville entre la puissance d'un texte, le jeu captivant d'un acteur et la magie lente de la psychanalyse... Sans oublier la sobre efficacité de la mise en scène signée [Pierre Notte](#).

Après le théâtre de Belleville, le spectacle sera joué du 6 au 28 juillet au Festival Off d'Avignon et reviendra à Paris s'installer du 9 novembre au 23 décembre 2018 au [Théâtre de la Reine Blanche](#)



(1) Le texte est édité chez [Actes Sud](#)

THÉÂTRE DE BELLEVILLE

94 RUE DU FAUBOURG DU TEMPLE,
75011 PARIS • 01 48 06 72 34
RESERVATIONS@THEATREDEBELLEVILLE.COM



La Magie lente de Denis Lachaud, mise en scène de Pierre Notte

Posté dans 27 avril, 2018 dans critique.

La Magie lente de Denis Lachaud, mise en scène de Pierre Notte



©DR

Magie lente: mots évocateurs et mystérieux, issus d'une réflexion de Sigmund Freud: «La psychanalyse est une magie lente». Cette création nous emmène loin et sans détour au cœur des souffrances psychiques « d'un homme cassé, appelé à se reconstruire ». Le spectacle s'ouvre sur une communication faite lors d'un colloque sur les maladies psychiques, et qui relate l'histoire d'une erreur de diagnostic sur M. Louviers, considéré à tort par son psychiatre, comme schizophrène. Pendant dix ans, il vivra un enfer. Jusqu'au jour, où il décide de voir un autre médecin pour obtenir un avis peut-être différent sur la nature de sa maladie et les comportements terrifiants qui s'ensuivirent.

Seul en scène, Benoît Giros joue tous les personnages : le psychiatre invité au colloque et narrateur, le patient : M. Louviers, ses nouveau et ancien psychiatre, son oncle, les voix qu'il entend... Il passe de l'un à l'autre avec une aisance remarquable. Pour l'auteur, une évidence : « Il y a dans ce texte écrit pour un seul comédien, quelque chose qui résonne avec les pathologies psychiatriques évoquées, à savoir la schizophrénie et la bipolarité. ».

Il ne s'agit pas ici d'une pièce documentaire mais bien d'une fiction théâtrale. Même si, dans l'écriture pour être au plus proche du thème et rester dans la plus grande objectivité, l'auteur a pris pendant plusieurs mois le chemin de l'hôpital. Pour cette création, Denis Lachaud a aussi partagé une relation complice et précieuse avec Yves Sarfati, psychiatre et psychothérapeute, lui-même passionné de théâtre. Tout part d'un fait clinique réel mais la magie du théâtre s'impose et produit sur les spectateurs un pouvoir cathartique : un des points forts de la pièce, loin d'être évident sur un thème aussi délicat. Le récit est parfois à la limite de l'insoutenable, et nous sommes touchés par l'authenticité tragique de ce spectacle très bien construit. Au fil des entretiens avec le second psychiatre, entrecoupés de retours en arrière sur les divers traumatismes et crises vécus par cet homme, nous apprenons comment la maladie, proche de la démence, s'est déclarée progressivement chez M. Louviers. Un homme en apparence sans histoire, jusqu'à son aveu, lors d'un entretien avec le second médecin, et qui résonne comme un coup de théâtre ! Chaque été, il partait pour les vacances chez ses cousins et à chaque fois, entre huit ans et dix ans, il se faisait violer par son oncle. Souffrance, complexité de la maladie, mutisme et solitude ici terrifiante, sont évoqués avec des mots précis et parfois très crus. Mais pas à pas, « la magie lente » opère et le public entre en communion avec elle.

Pierre Notte a trouvé dans sa mise en scène, et grâce au talent de Benoît Giros, la juste couleur et le rythme, sans jamais tomber dans le pathos, pour rendre sensible et clair, l'inqualifiable et l'inexprimable. L'acteur incarne avec une sincérité bouleversante, la violence du viol et de la maladie psychique : terribles et encore trop souvent tus, ou craints, parfois même dédaignés par un grand nombre : vite, on ferme les yeux et on n'entend plus rien. Pourtant « la barbarie est en nous », comme nous le révèle Pierre Notte. Pour rappel : une victime sur deux des conduites addictives, quatre victimes sur dix font des tentatives de suicide, mais 11 % des viols seulement font l'objet d'une plainte !

Un spectacle important et réussi, qui nous éclaire et nous permet d'avoir une approche plus réfléchie et visible, plus posée, de ce qui peut un jour traverser notre chemin...

Elisabeth Naud

Spectacle vu au Théâtre de Belleville, Paris XXème, le 20 avril.

Du 6 au 28 juillet, festival d'Avignon off, à l'Artéphile.

Du 9 novembre au 23 décembre, au Théâtre de la Reine Blanche, Paris XVIIIème.

LA GALERIE DU SPECTACLE

Le magazine du Théâtre et du Livre



« La Magie lente », au Théâtre de Belleville.
Beatriz Nino - 10 avril 2018 - Critique, Théâtre

Un praticien s'adresse aux participants d'un colloque en psychiatrie. Il présente un cas extraordinaire de diagnostic erroné. Depuis dix ans Monsieur Louvier est schizophrène. Malgré les efforts pour surmonter l'écoute des voix et sons qui intoxiquent sa vie, il ne s'explique pas la raison de sa folie. Lorsqu'il demande un deuxième avis, il découvre qu'il ne souffre pas de schizophrénie. Victime de la facilité d'un mauvais diagnostic, il endure pendant dix ans l'incompétence de son premier psychiatre avant d'être finalement diagnostiqué bipolaire. Malgré les médicaments prescrits, les voix sont toujours présentes sans qu'il puisse comprendre leur raison d'être. Il porte un pantalon et une chemise blanche. Denis Lachaud, à la manière d'un schizophrène joue le médecin, le patient, et le praticien.



Sa souffrance se tisse au travers de chaque séance de psychanalyse où patient et médecin vont essayer de découvrir d'où viennent les voix qu'il entend un peu partout mais principalement sur la voie publique. Livré à sa propre pensée, il s'entend désirer le corps des hommes. Les désirs exprimés sont puissants, nous assistons à une longue liste de jeux psychologiques tissés par sa lutte interne. Monsieur Louvier découvre que ces voix sont ses pensées. Il s'adresse au public, face à son psychiatre, sur une scène entièrement noire comme un vieux tableau d'école. Cet intimisme enveloppe les séances, il arrive graduellement à exprimer l'indicible. L'évocation de ses vacances en Normandie ramène à lui le souvenir d'une insoutenable agression et lentement il va chercher par des périphrases la vérité impossible à formuler, son oncle le violait dès le plus jeune âge.



« La Magie lente » a été conçue avec l'aide de plusieurs psychiatres. Elle pose une réflexion fondamentale sur le rôle de la psychanalyse dans la médecine. Elle nous permet de guérir grâce aux outils du langage. En outre, elle dessine de frontières claires entre l'identité sexuelle, le viol et la pédophilie. À la question : est-il devenu homosexuel à cause de son viol ? La réponse est non. Il n'assume pas ses désirs précisément à cause du viol. Il est figé d'un côté par la violence du viol et d'autre part par la société lui indiquant qu'être un homme signifie être hétérosexuel. Elle nous éclaire cependant sur une réalité atroce, la violence vécue par cet enfant génère d'innombrables désirs d'agression contre lui et contre d'autres, il éprouve d'ailleurs des pulsions pédophiliques pour son fils. Il pourrait être à son tour criminel. La possibilité de résilience grâce au langage et à l'évocation du passé permet une prise de contrôle de son identité. Le discours de Monsieur Louvier est un tissu linguistique de répétitions de phrases entendues par son entourage, d'excuses et d'euphémismes avec de légères variations de tons. ; La voix parfois apeurée parfois laconique est toujours un moment de confession. Certains objets scéniques tel qu'un verre d'eau, un stylo, une table et des chaises parsèment la scène. L'eau est indispensable au patient qui se rafraîchit, se coiffe et en bois régulièrement. Elle est un indicateur psychologique qui suggère le cabinet, la salle d'attente, puis l'hygiène. Le stylo accompagne toujours la voix du psychiatre. Enfin, cette mise en scène est intéressante par le choix précis d'emboîtement de la pièce, la performance du comédien et la justesse des objets scéniques. On trouve rarement ce type de mise en scène qui semble être composée d'un seul coup de pinceau qui dessine tout un tableau.

DISTRIBUTION

De Denis Lachaud

Mise en scène Pierre Notte

Avec Benoit Giros

Lumières Eric Schoenzetter

Costume Sarah Leterrier

Administrateur Romain Picolet

Du 04 avril au 15 avril 2018 Au Théâtre de Belleville



LE SITE DE LA CRITIQUE THEATRALE

«LAMAGIELENTE» Del'erreurdediagnosticàla libération : le combat d'un homme

CRITIQUES **PAULA GOMES** 26 AVRIL 2018



Lors d'un colloque en psychiatrie, un éminent praticien interpelle son auditoire composé de médecins et d'un ministre. Seul en scène, sa communication sur l'erreur de diagnostic est empreinte d'une certaine gravité. Il expose le cas incroyable de Monsieur Louvier, un père de famille d'une quarantaine d'années diagnostiqué schizophrène – à tort – par un autre psychiatre dix ans plus tôt. Malgré des soins et une cure, ce sont de longues années de souffrance et ces voix d'hommes qui l'obsèdent au quotidien dans la rue, le métro... Il se sent épié, touché et sali par des propos extrêmement crus. S'agit-il d'hallucinations ? Dans son foyer, les angoisses continuent, des pulsions terrifiantes et des sautes d'humeur attribuées à sa « folie ». Plein de culpabilité et désireux de trouver l'origine de tous ses maux, il consulte un autre psychiatre, Kemener. Au fil des séances, Louvier résiste, se dévoile et exprime ses pensées et ses désirs envers les autres hommes et l'on perçoit toute sa douleur, sa fragilité et son courage. Le verdict tombe : il est en fait bipolaire avec des troubles sexuels dont l'origine remonterait à l'enfance...

À travers la parole libérée et une qualification juste des faits, le psychiatre soutient son patient qui se détache lentement de ses croyances fondées par un jugement erroné et cloisonnant. Rien de plus simple que de mettre les personnes dans des cases par une analyse hâtive, par facilité ou peur de voir surgir la réalité... L'erreur médicale est lourde de conséquences pour le patient et

son entourage. Une double peine d'autant plus grande que le personnage a subi ici un traumatisme abominable, abusé par son oncle dès son plus jeune âge.

Le texte de Denis Lachaud s'attaque au fondement de la schizophrénie et à l'erreur de diagnostic très courante en matière de psychose. Ces propos d'une grande justesse sont inspirés par les témoignages recueillis en milieu hospitalier, auprès de psychiatres et chefs de service. L'auteur pose les actes, les mots, aborde le sexe sans détour à l'image du viol et du traitement inapproprié que le patient a reçu. C'est poignant, violent, cru sans jamais tomber dans la vulgarité.



© DR

« La magie lente » déroule une véritable cure thérapeutique. La mise en scène épurée de Pierre Notte met en avant le texte puissant et l'être humain complexe avec ses fêlures, sa quête de réparation, capable de renaître de ses cendres. Dans cette confession déchirante, Benoît Giros interprète avec brio Louvier à différents âges de sa vie mais aussi les personnages sur son parcours (ancien et nouveau psychiatre, oncle) comme pour rappeler la psychose. Les éclairages dessinent les espaces et mettent en avant le jeu de l'acteur dans tous ses états. Les choix des axes d'adresse et la proximité avec le public accentuent la dramaturgie. Accessoire et posture rappellent de manière simple chaque protagoniste. Du chaos à la lente reconstruction, une tragédie moderne déroulée à toute allure où la guérison, issue salvatrice passe par une réconciliation avec soi. Une pièce d'une rare intensité à découvrir à Avignon puis en tournée.

22H05 RUE DES DAMES

ALLER AU CONTENU PRINCIPAL PORTRAIT

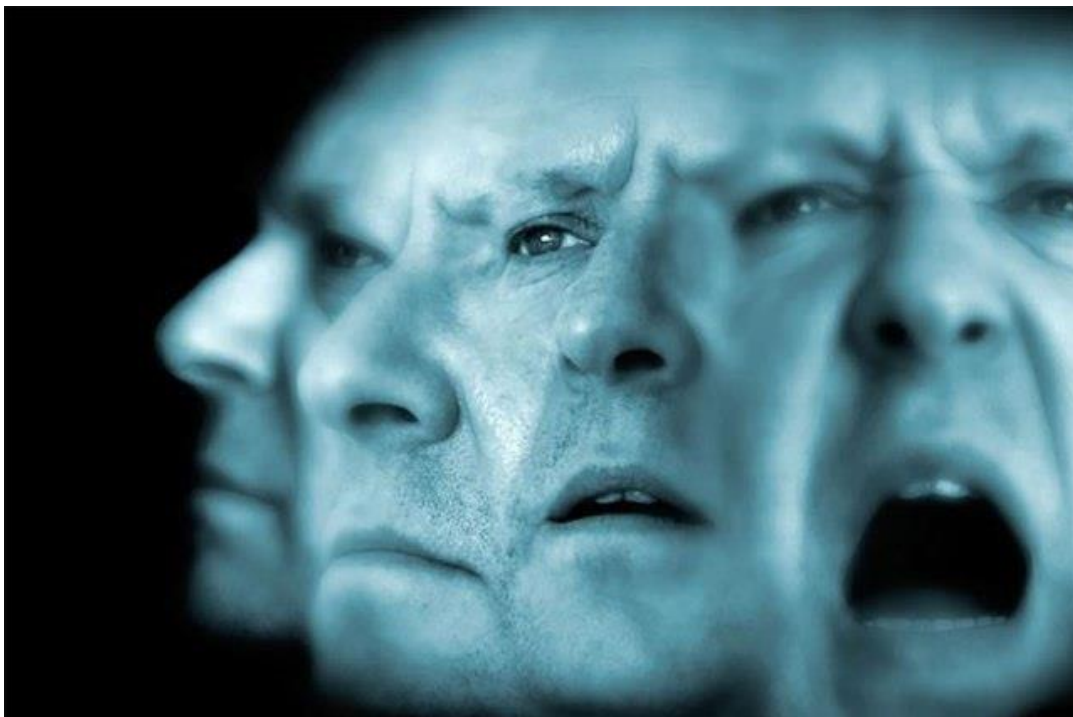
30AVR2018

La magie lente – Théâtre de Belleville

posté dans [Théâtre/Danse](#) par [noctenbule](#)



N'entendez pas par magie des lapins sortants de chapeaux ou autres tours. Il faut y comprendre un lent processus d'un homme qui va à la rencontre de son passé. Un voyage au coeur de ces blessures cachées. Un lendemain plus serein est-il possible? Tout commence par l'intervention d'un psychologue devant un parterre de ces confrères. Il prend la parole pour parler d'un de ces patients. Un homme qui a subi une erreur de diagnostic et ce pendant 10 ans. M. Louvier avait l'impression d'entendre des hommes qui lui disaient : « Je vais t'enculer ». Cela créait un profond malaise en lui. Le psychologue lui prescrit une dose de médicament et lui annonce qu'il est schizophrène. Le nouveau spécialiste est surpris par les recommandations de l'autre professionnel. L'identification de la pathologie est fautive. L'homme doit alors prendre un nouveau chemin pour comprendre cette peur qui prend de plus en plus d'ampleur. La « magie lente » selon Freud dans *La Question de l'Analyse Profane* devient efficace et les souvenirs enfuient du passé refont surface. Il faut alors gérer l'horreur de la situation. Des questions alors se posent. Pourquoi personne n'a rien vu? Pourquoi personne n'a rien dit? Pourquoi personne ne l'a protégé? Ces parents l'aimaient-ils? Pour rappel, chaque année, 155 000 enfants sont victimes de viol ou tentatives de viol. Dans 94% des cas les agresseurs font partie de l'entourage de la famille et 54% de la famille elle-même selon l'OMS en 2014 et l'IVSA en 2015.



L'émotion est au cœur du récit qui parle d'un sujet très sensible : la pédophilie. L'histoire est autour d'un adulte qui prend conscience qu'enfant il a été abusé par son oncle. Impossible de ne pas être touché par cette lente découverte de son passé traumatisant. Le texte écrit par Denis Lachaud se veut troublant dans le dévoilement d'un passé volontairement oublié. Quatre ans de souvenirs oubliés et le refoulement de son identité homosexuelle. Un point appuyé par la répétition excessive de l'expression : « je vais t'enculer ». Un malaise s'installe. La mise en scène très maligne de Pierre Notte permet à Benoit Giros d'interpréter tous les personnages au plus proche du ressenti. Un jeu de lumière par-ci avec projection d'une fenêtre et un jeu de lumière directe par-là pour la scène chez le psychologue. Les déplacements sont minutés, calculés avec grande précision. Alors le décor est sobre avec une table, un ordinateur, des verres d'eau et quelques chaises. Juste le nécessaire. L'important se sont les mots choisis avec exactitude qui petit à petit prennent plus de sens pour mieux nous percuter.



Une pièce coup de poing qui ne pourra vous laisser insensible. Ame sensible s'abstenir.

LE BRUITDUOFF TRIBUNE

LES SCENES ACTUELLES SANS TABOU NI TROMPETTES

AVANT-PREMIERE : « LA MAGIE LENTE », QUAND PIERRE NOTTE SE FROTTE A LA PSYCHANALYSE



AVANT-PREMIERE AVIGNON OFF. **LA MAGIE LENTE** – Cie L'idée du Nord – Texte : Denis Lachaud – Mise en scène : Pierre Notte – Comédien: Benoît Giros – Théâtre Artéphile – Du 6 au 22 juillet à 19h40.

Lors d'un colloque en psychiatrie, un praticien communique sur une erreur de diagnostic qui entraînera une incidence dramatique sur un patient en proie à des hallucinations auditives, conséquence d'un passé traumatique? vécu dans son enfance?

Mr Louvier, « étiqueté », à tort, Schizophrène, sera traité par de puissants neuroleptiques et autres médicaments pour l'humeur. Mécontent de cette « camisole chimique » de son psychiatre qui ne l'écoute pas, il décide d'en changer.

Peut-on vivre normalement lorsqu'on a l'impression, dans le métro, dans la rue, là où il y a des hommes, d'entendre des voix qui nous disent des horreurs. Avoir des hallucinations auditives, se sentir souillé et perpétuellement angoissé, quel que soit l'endroit où l'on se trouve. Les médicaments, c'est pratique : deux trois petites pilules, quelques gouttes en plus et vous croyez que cela suffit ?

Louvier rencontre un autre psychiatre dont le diagnostic de bi-polaire semble lui ouvrir une autre perspective quant à sa possibilité de sortir des rives de l'enfer qu'il traverse. Parler, parler, utiliser les mots, leur puissance pour se construire, se redécouvrir, s'apaiser des pensées qui l'obsèdent. Raconter à l'envie ce qu'il se passait pendant les vacances, en Bretagne. L'oncle. Mettre des mots là-dessus. « À mes parents je ne pouvais rien dire. Je n'ai rien à dire ».

Benoît Giros, comédien, incarne Mr Louvier et tous les personnages à la fois : psychiatre, L'oncle, les « hallucinations », toutes les voix. Mis en scène par Pierre Notte, Benoit Giros endosse à la perfection tout ces personnages. Ce morcellement colle bien avec l'idée des diagnostics du patient : schizophrène ou bi-polaire.

Les mots crus, grossiers, obscènes sont éruptés pour dire l'innommable, l'impensable, le traumatisme subit dans son enfance. Dire ne va pas de « soi » ça fait mal...dire la honte, le dégoût. Comment se débarrasser de ce qui colle à la peau? De ce qui s'est passé! Pourquoi cette haine indicible qui inlassablement interroge, questionne, met à mal nos certitudes.

Lentement, séance après séance, la vérité cachée se fait jour. La douleur laisse sa place à l'apaisement. Ce long cheminement puise dans ses souvenirs enfouis, ses réminiscences. S'adressant aux spectateurs, Benoît Giros, au travers de ses personnages, nous interroge. Comment parler de soi ? De nos fantasmes, nos angoisses, nos peurs, nos compromissions, nos petites lâchetés ? Lâcher prise...

Le texte de Denis Lachaud, documenté, va à l'essentiel. La psychanalyse, magie lente, traite « des traits de perversions » qui font partie intégrante de la constitution normale de l'individu.

La mise en scène est simple : Table, chaises, lampe, verres d'eau, ordinateur dans un écrin sombre, noir. L'atmosphère indéfinissable du plateau souligne la magie des mots et la lente reconstruction d'un être en déshérence.

J'y vais.

André Michel Pouly

Peut être, est-ce le propre de l'homme d'attendre un moment de souffrance presque insupportable, avant de daigner demander de l'aide, pour tenter de changer quelque chose à une situation conflictuelle interne ou externe. Freud a proposé une solution à ce dilemme, en créant une situation particulière, celle du cadre analytique qui permet le dévoilement de « la vérité » .



La magie lente : traumatismes de l'enfance et psychanalyse en questions

Écrit par Julie Cadilhac Catégorie : **Théâtre** Mis à jour : mardi 24 juillet 2018 08:57



Par Delphine Caudal - Lagrandeparade.fr/

Comment se remettre d'un traumatisme survenu dans l'enfance ? Le psychiatre apparaît comme le meilleur thérapeute qui soit, sauf si celui-ci commet une erreur de diagnostic... Les conséquences sont alors dramatiques et le patient n'a que peu de chance de s'engager sur la voie de l'apaisement. Dans leur proposition « La Magie Lente », le trio : Denis Lachaud, Pierre Notte et Benoit Giros donnent une véritable « claque » à qui sait écouter le témoignage touchant et saisissant de Mr Louvier, homme cassé dès l'enfance.

Tout démarre du texte. D'une conférence anodine sur l'erreur de diagnostic. Où la parole publique se transforme en parole intime. C'est l'histoire de la puissance des mots. Ils sortent. Difficilement. Et ils révèlent ce qui est inconnu. Qu'y a-t-il dans un mot ? On mettra leur force à jour.

Denis Lachaud, auteur de la pièce

Monsieur Louvier, marié, père d'un jeune garçon de six ans, a été violé à maintes reprises par son oncle durant les vacances d'été. Ayant été l'objet d'une psychanalyse longue de dix années, il a été diagnostiqué schizophrène, à tort. Ses médicaments ne l'aident plus à se calmer, il a des idées honteuses lorsqu'il fait prendre le bain à son fils. Sa rencontre avec son nouveau psychiatre marque une avancée déterminante dans sa quête de sérénité : il parle de son traumatisme, livre les détails les plus effroyables et se redécouvre tel qu'il est réellement : ses aspirations, sa sexualité...

Donnant vie à un texte intelligent, poignant, Benoit Giros réalise une excellente prestation. Dans son rôle d'homme brisé, il retrace avec justesse les lentes étapes vers la reconstruction. Le rythme est émotionnellement très soutenu, la tension palpable d'un bout à l'autre. C'est un petit chef d'œuvre, difficile, accablant, et courageusement humain. Bravo !

Nous voulons raconter comment la vérité arrive à la surface et découvrir alors que cette histoire atroce est aussi un parcours universel qui s'adresse à tout un chacun.

Benoit Giros

La magie lente

Auteur : Denis LACHAUD

Metteur en scène : Pierre NOTTE

Interprète(s) : Benoit GIROS

PRODUCTION : Romain PICOLET

Dates et lieux des représentations:

- Jusqu'au 28 juillet 2018 au Théâtre Artéphile à 19h40 (7 rue du Bourgneuf, 84 000 Avignon)

- Du 9 novembre au 23 décembre 2018 à Paris – Théâtre La Reine Blanche



La Magie lente, plongée en eaux sombres et remontée vers la surface

juillet 17, 2018/0 Commentaires/dans Avignon, Critiques, Seul(e) en scène, Théâtre contemporain /par Marie-Hélène Guérin

« Madame le ministre, monsieur le doyen... » le narrateur s'apprête à livrer l'histoire d'un homme » à une assemblée docte autant qu'institutionnelle. On nous annonce une conférence, c'est un témoignage intime qui va se dérouler devant nous.

« Il y a au fond de moi une épave, et ça remonte morceau par morceau, l'enfant que j'étais. On ne voit rien en surface que de l'eau, du bleu-vert, et en dessous, l'épave qui remonte par morceaux. »

Depuis 10 ans, Louvier croit que ses désirs sont des hallucinations, car le psychiatre que, troublé par des pensées sexuelles obsessionnelles, dépressif, il avait consulté alors, ne pouvait entendre ces désirs. Puisque ses pulsions ne peuvent être, le psychiatre les définit comme distorsions mentales, et voilà Louvier définit comme hétérosexuel schizophrénie. Il lui faudra pas à pas devenir l'homosexuel bipolaire qu'on lui a refusé d'être, et rester schizophrène le temps de faire le chemin.

« – Bipolaire, c'est moins grave que schizophrène ou je me trompe ?

– Dans votre cas, vous avez raison.

– Alors c'est une bonne nouvelle. »



Ce qui va se dévoiler là, c'est le trajet que Louvois, accompagné par un nouveau psychiatre, consulté parce que le mal-être ne se résout pas, va accomplir pour déconstruire ce diagnostic, cette définition de lui-même imposée par un tiers.

La « magie lente », c'est le lent et difficile apprentissage d'être soi, ce « bain révélateur » qui s'opère par le langage, par la cure psychanalytique, cette alchimie précieuse que les mots peuvent opérer.

Louvier et son nouveau thérapeute vont dénouer les fils de l'enfance, faire surgir de derrière les murs épais du déni et de l'innommable, ou plutôt le trop longtemps innommé, le traumatisme de l'enfance violée, l'inceste.

« Ce qui n'est pas dit pourrit dans le noir sans pour autant exister »

Le texte de Denis Lachaud est à la fois très cru et très pudique, on appelle une bite une bite, et un pédophile un pédophile, on parle de douleur et d'effroi, on avance à mots modestes et pourtant puissants vers la reconstruction d'un être.

Le jeu comme la mise en scène tiennent à distance tout pathos. Des chaises noires, toutes simples, des verres ou des bouteilles d'eau posées sur l'assise; à l'avant-scène, une table de bureau, un ordinateur portable. Dans le texte, il était écrit que ce spectacle serait joué par un homme seul : le metteur en scène Pierre Notte l'a pris au mot, et c'est l'acteur qui assure la régie, se chargeant des changements de lumière ou des lancements sonores. La voix à peine plus posée pour le thérapeute, à peine plus brisée pour Louvier, Benoît Girois entrelace les deux facettes du travail de la psychanalyse, glisse de celui qui écoute à celui qui dit, de

celui qui dévoile à celui qui entrevoit, enfin. Pas de lyrisme, pas de fioriture, si l'émotion naît c'est avec retenue, presque discrétion. Un travail exemplaire d'intelligence et de justesse.

Marie-Hélène Guérin



LA MAGIE LENTE

À l'Artéphile, Avignon, du 6 au 27 juillet à 19h40

Texte Denis Lachaud

Mise en scène Pierre Notte

Avec Benoit Giros

La Magie Lente

Angelo Corda



Benoit Giros, seul sur scène, incarne ce gentil petit Monsieur Louvier, qui depuis dix années, est persuadé d'être schizophrène. Pourquoi en serait-il autrement vu que son psychiatre l'a diagnostiqué ainsi? Et puis, un jour, il change de praticien sur les conseils d'une connaissance.

Ce nouveau psychiatre va enfin lui révéler l'authenticité de son mal-être. En ouvrant une à une les digues de son inconscient, Monsieur Louvier renaît de ses cendres après une odysée dans les méandres de son passé enfoui. Le terrible secret qu'il a inhumé au plus profond de son subconscient va alors ressurgir.

Lentement, à pas vacillants, nous avançons dans la compréhension de cette magie lente, dont parle Freud.



Le texte de **Denis Lachaud** est d'une rare violence mais d'une magnifique et singulière incandescence ! La mise en scène de **Pierre Notte** est tout en monacale sobriété. A raison ! Car Benoit Giros n'a besoin de

rien pour que sa lumineuse immersion dans ce territoire traumatique vous emporte telle une lame de fond provenant du tréfond des océans. Son interprétation, toujours à la pointe de la retenue, est époustouflante.

Si le domaine du parcours psychanalytique est traité avec une grande sagacité, la parentalité est également questionnée avec beaucoup de clairvoyance. La flèche touche juste, la réflexion est intense, aigüe.

Nous avons souvent entendu l'adage qui affirme que le théâtre donne une parole essentielle pour comprendre le monde. On ne peut faire plus vrai dans ce cas-là...

Un spectacle plus que nécessaire: vitale

La Magie Lente

De Denis Lachaud

Mise en scène Pierre Notte

Avec Benoit Giros

Artéphile

Du 6 au 27 juillet 2018 / Relâches les dimanches 8, 15 et 22

Adresse : 7 rue du Bourg Neuf – 84000 AVIGNON

La Magie Lente sera en tournée au Théâtre La Reine Blanche à Paris du 9 au 23 décembre 2018.

La magie lente : une vie à réparer

Publié le 19 juillet 2018 par Sonia Bos-Jacquelin

Il y a, chaque année, parmi le millier de pièces proposées dans le OFF du Festival d'Avignon, une poignée de diamants bruts, des créations pour la plupart, qui viennent éclore et enrichir notre cœur de spectateur. La magie lente de Denis Lachaud en fait indéniablement partie. Nous pourrions raconter ce texte et y déceler les sujets, nombreux, qui ont su nous toucher mais il est préférable de se faire son propre avis en allant écouter Benoit Giros, magistral, et en se laissant porter par son interprétation d'une incroyable justesse.



Benoit Giros dans La magie lente © D.R

C'est l'histoire de Bruno Louvier, un homme qui consulte un nouveau psychiatre et qui se déclare schizophrène. Il vient pour des dépressions à répétitions et des hallucinations. Pourtant, très vite, il apparaît que son récit n'est pas en adéquation avec sa pathologie. Et si ses symptômes n'étaient en réalité que des pensées ? Ses obsessions pour la sodomie pourraient très bien poser un autre diagnostic : bipolaire ! Tout ceci serait alors en lien avec un désir non reconnu comme conscient. Sa peur et ses angoisses viscérales viennent certainement de traumatismes sexuels survenus pendant l'enfance à tel point que son homosexualité a dû être refoulée. Cependant, les pensées sont difficiles à décrire quand on ne sait pas qui l'on est vraiment donc rien n'est véritablement certain tant que des mots n'ont pas été prononcés jusqu'à ce que les pièces du puzzle s'emboîtent parfaitement les unes aux autres.

Sur le plateau, Benoit Giros est à la fois le conférencier narrateur, le psychiatre et le patient. On peut suivre dans ses prises de parole successives les différentes séances. Il « pense être un schizophrène hétéro, il ne peut pas devenir comme ça un homosexuel bipolaire ». Alors, il subit ses flashes, ses pensées, ses souvenirs passés ou présents qui s'expriment, nous submergent, nous bouleversent. Le texte, incroyablement fort, tire le fil de la pelote et démêle ses interrogations dans une construction intime mais enfouie. Le personnage a l'âge qu'il a mais il ne sait pas qui il est. Il se raconte, se dévoile, pèle les différentes couches de l'oignon de son histoire personnelle. Il cherche son identité, il expérimente le vrai, le faux, le possible, le réel et le fictif pensé.

Les représentations sont conseillées à partir de 15 ans. Il faut dire qu'il y est question de maltraitance, de traumatisme, avec des mots crus mais jamais gratuits. Il est vrai que les termes « se faire enculer » sont répétés et déclinés à tous les temps et toutes les formes tout en évitant l'écueil d'une résonance vulgaire ou appuyée. Au contraire, ils servent une

détresse humaine, profonde, sincère, bouleversante. Les différents éclairages mettent en lumière les différentes approches du passé, jusqu'à dire les phrases impossibles. C'est l'histoire d'un adulte qui répond à ses pensées pour se défendre, c'est le récit de l'épave d'un enfant qui était mais qui n'est plus et pourtant qui remonte à la surface. Le texte est saisissant, il prend aux tripes sans pour autant glisser dans le pathos ou le larmoyant. Au contraire, il ouvre les bons verrous et distille au bon rythme les clés pour ouvrir, dilater chaque parcelle de la mémoire enfouie. La mise en scène, sobre et efficace, laisse la place à la parole, aux mots, à l'émotion.

Se poser des questions sur qui et ce que nous sommes, sur ce qui fait de nous ce que nous devenons semble être la question fil rouge de ce festival mais il y a autant de traitements possibles que d'histoires personnelles vécues. Celle de Louvier est atroce mais dans le même temps fait forcément écho en nous car qui peut affirmer vivre sa vie et nous celle qui s'était dessinée ? « La psychanalyse est une magie lente » écrivait Sigmund Freud. Avec le texte de Denis Lachaud, nous passons d'un colloque public sur l'erreur de diagnostic à une introspection intime, une révélation. Le spectateur, cueilli par la genèse de cette existence à réparer, ne peut que saluer la performance et poser le seul mot qui semble le plus juste à ce qu'il vient de voir : MERCI !

La rédaction a assisté à la représentation du lundi 16 juillet 2018

La magie lente

Texte : Denis Lachaud

Mise en scène : Pierre Notte

Distribution : Benoit Giros

Durée : 1h10

- Du 6 au 27 juillet 2018

Relâche les 8, 15 et 22 juillet

dans le cadre du Festival OFF d'Avignon

Lieu : L'Artéphile, 7 rue du Bourg Neuf, 84000 AVIGNON

Réservations : 04 90 03 01 90 ou www.artephile.com

- Du 2 novembre au 23 décembre 2018

Lieu : Théâtre de la Reine Blanche, 75018 PARIS

La magie lente

Attention chef-d'œuvre !

Compagnie L'idée du Nord - Théâtre Artéphile - Vu le samedi 14 Juillet à 19h40

Texte : Denis Lachaud

Mise en scène : Pierre Notte Avec : Benoit Giros

Lumière : Eric Schoenzetter - Costume : Sarah Leterrier

Théâtre - Durée : 1h10 - Première à Avignon

Je termine ma petite semaine avignonnaise en allant voir une dernière pièce jouée au Théâtre Arthéphile. J'aime finir en beauté, emporter dans mes bagages les impressions et les affects que m'ont laissé un ultime spectacle que j'espère évidemment réussi.

Avec « Magie Lente », mon désir est comblé.

C'est dans la plus grande des simplicités que nous sommes accueillis par le comédien Benoit Giros. Il ne semble pas en jeu, c'est toute sa force. Il est là, simplement, et prend la parole. J'oublie la scène, j'oublie les conventions du théâtre, j'ai devant moi quelqu'un qui me raconte « un cas psy » ; Mr Louvier, traité pour schizophrénie pendant 10 ans sans résultat et pour cause... Il n'est pas schizophrène.

Le comédien est à la fois psychiatre et patient, il passe d'un rôle à l'autre d'une manière imperceptible et redoutablement efficace. Le texte de Denis Lachaud expose le travail de la prise de conscience d'un être humain, un réveil obligatoirement lent pour être acceptable. C'est remarquablement bien écrit, réaliste quand aux résistances et aux progrès du patient, délicat et cru quand au thème développé.

L'éveil de M. Louvier se fait au rythme des séances qui se terminent comme dans la vraie vie par un « On va s'arrêter là pour aujourd'hui » du psychiatre. Le comédien ponctue le tout par un changement d'éclairage qu'il déclenche à vue et un léger déplacement scénique. Cet espace-temps en suspension me permet de digérer les terribles réminiscences que le patient se révèle progressivement et nous donne simultanément à entendre. Je crois sentir dans le public une émotion qui s'amplifie au fur et à mesure du processus de travail thérapeutique du patient.

Je sors de là secouée, silencieuse, émue. Je suis heureuse de ne pas avoir prévu d'aller voir un autre spectacle après ça. Au regard du sujet très délicat, il aurait été facile de se tromper, de tomber dans les ornières d'un pathos outrancier mais la compagnie L'idée du Nord nous offre ici un chef-d'œuvre d'une très grande délicatesse, équilibré dans l'excellence, tant par le brio du comédien que par une mise en scène épurée. Quand à l'écriture de Denis Lachaud, elle me fait penser à une phrase de Léonard de Vinci qui, je trouve, lui va très bien : « la simplicité est la sophistication suprême ».

F.P.



La « magie lente »

6 SEPTEMBRE 2018

MARIE-PIERRE SICARD DEVILLARD



Cette *magie lente*^[1] est une pièce de théâtre de Denis Lachaud, et son titre aurait été inspiré à l'auteur par une phrase de Freud « la psychanalyse est une magie lente ». De psychanalyse, il est en effet question pendant l'heure et quelques minutes que dure le spectacle, et dans cet intervalle qui ne contiendrait au mieux que deux séances se déroule en accéléré l'essentiel d'une cure.

Au festival d'Avignon, dans la touffeur de juillet, la pièce faisait salle comble et l'on se demande ce qui a poussé le public à venir entendre les mots crus, la violence d'un propos hors norme, un texte sans concession. Est-ce la fascination qu'exerce encore la psychanalyse, ou bien l'actualité intemporelle d'une histoire de viol d'enfant, ou encore la performance d'un comédien^[2] qui semble à chaque minute jouer sa propre peau ? Sans doute tout cela à la fois.

Le théâtre ne fait pas de cadeau, il dit la vie, il est le reflet de la vie, il est la vie elle-même, à cet endroit la psychanalyse le rejoindrait. La cure analytique comme le théâtre se jouent dans la langue de la vie, avec les mots de tous les jours, ceux-ci pouvant être les plus osés, les plus crus, les plus audacieux. Et ils délivrent.

Seul en scène, Benoit Giros assène ces mots qui délivrent le personnage du carcan dans lequel son histoire l'a maintenu prisonnier. L'homme blessé et meurtri du fait d'un viol répété subi pendant son enfance, est tout à fait présent sous nos yeux, incarné par le comédien, par sa gestuelle contenue reflétant l'étroitesse que le traumatisme impose au corps.

Les viols d'enfance, les abus physiques, sexuels ou non, sur les enfants, sont des fardeaux qui pèsent sur des vies entières. C'est ce que nous raconte *La Magie lente*. Mais elle ne nous dit pas que cela, elle nous parle aussi de la folie, celle que l'on s'invente pour échapper à un réel insoutenable. Le personnage de la pièce s'est réfugié dans la folie, laquelle lui a été confirmée par le diagnostic rapide et facile d'un psychiatre pressé. Ne pas prendre le temps d'écouter, ne répondre qu'à la demande explicite, ne pas entendre celle qui est implicitement formulée, et le tour est joué, le temps s'immobilise, le traumatisme s'enkyste.

Puis un jour quelque chose se passe qui le conduit chez un autre psychiatre, psychanalyste de surcroît. Alors commence le chemin pour sortir de l'idée de la folie.

Les mots, au théâtre comme dans la vie, ont ce pouvoir de détisser le filet des fantasmes et des pensées folles. Mais ils requièrent du temps, beaucoup de temps. Le temps de les trouver, les laisser se former, puis les dire.

Bien sûr le temps d'une psychanalyse est long ; pour que se déforme ce qui s'est formé il y a longtemps et dont la forme s'est maintenue au long des années, il faut du temps. Elle agit lentement grâce aux mots que l'on peut dire parce que quelqu'un les écoute et les entend. Le titre de la pièce est un rappel de cette temporalité.

Les mots sont magiques ; leurs effets, lorsqu'ils sont dits et entendus, sont magiques, en ce sens la psychanalyse est une magie. Comme le théâtre : en alliant les mots et les gestes pour dire l'histoire d'une vie, il a le pouvoir de nous émouvoir, nous faire vibrer, voire nous perturber, c'est là toute sa magie.

Marie-pierre Sicard Devillard